

Autre mobilier

A droite de l'entrée sont disposés le bénitier et les fonts baptismaux à cuve octogonale. Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Contre le mur gauche de la nef, un grand Christ en bois est placé sur un cul-de-lampe ancien orné d'une tête.

Dans la dernière travée de la nef, à droite, un tableau représente la tête du Christ couronné d'épines.



Le chemin de croix est fait de hauts-reliefs polychromes. Sous quelques stations se trouvent des plaques portant des noms dont l'un, par exemple, est sur la liste des morts de la Première guerre mondiale.



Sous la première baie du côté droit de la nef se trouve le toujours émouvant monument aux 45 morts de la Grande Guerre. Sous une croix et deux drapeaux tricolores, on lit « Honneur et reconnaissance aux enfants de Souché morts pour la France

1914-1918 » et plus bas « Prions pour eux ». Ont été ajoutés les noms des victimes de 1939-1945 (7 + 4 déportés).

L'église de Souché possède des vêtements liturgiques du 16e siècle, bourse, étole, manipule, chasuble, actuellement en dépôt au Musée de Niort, tous classés monuments historiques en 1901 et 1981.



Une modeste église qui nous rappelle une longue histoire chrétienne.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Souché - commune de Niort (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Maixent



«Louez Dieu en son sanctuaire »

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

Sur une colline surplombant la petite rivière du Lambon, il y eut tôt une modeste installation, la *villa Cobcheium*, terres, vignes, prés, maisons, vergers, tenant à une voie publique (990). Quelques années plus tard elle est dite s'appeler *Scupchiacus*, puis, en 1080 on trouve la forme *Subchiacum*. La traduction dans les textes français au 13e et 14e siècle donnera Souchec, Souchet, et finalement en 1420 Souché.

La paroisse relèvera directement de l'évêque de Poitiers.

L'église a pour titulaire saint Maixent, comme dix autres églises de l'actuel diocèse de Poitiers, sises principalement dans les Deux-Sèvres (2 dans la Vienne).

Né à Agde (Hérault), *Adjutor*, « celui qui aide », est moine sous saint Sever, puis il passe en Poitou et rejoint l'établissement monastique fondé, près de la Sèvre, par saint Agapit. Il prend le nom de Maixent, porté par un évêque de Poitiers, pour marquer son renoncement à tout son passé. Sa vie est si édifiante qu'Agapit lui confie la direction de la communauté. Maixent meurt en 515, son tombeau est conservé dans l'abbatiale de Saint-Maixent. Sa fête est célébrée le 27 juin.

L'église

L'église romane à 3 nefs a été presque entièrement détruite lors des guerres de Religion. Des travaux d'agrandissement ont lieu en 1875, mais l'entrepreneur, Fillon, manque de compétence et les voûtes s'écroulent ; le culte se tient provisoirement dans une salle du château de la Moujaterie. Un secours de l'Etat de 4000 francs est accordé en 1877 pour un agrandissement.

L'église actuelle se présente sur la hauteur, on y accède par une quinziaine de marches. La façade est flanquée à gauche par le clocher, qui a, au niveau de la salle des cloches, une statue (sans tête) entre deux baies.



L'intérieur se présente comme une grande salle rectangulaire, avec une nef de quatre travées couvertes par un plafond en bois avec poutres en béton. Une cinquième travée est voûtée d'ogives et se termine par deux autels latéraux.

Le chœur, beaucoup plus petit, a un chevet droit.

L'église garde des parties anciennes (clocher, murs de la nef) mais apparaît très remaniée.

Les autels



Le maître-autel, très sobre, subsiste au fond du chœur.

A la suite du concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisent, reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire, et un autel en bois a été disposé en avant du chœur.

Les deux autels latéraux sont dédiés à gauche à

Marie, à droite à Joseph, une disposition symétrique très fréquente. L'autel de Marie est surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, sur le devant est représentée une Annonciation, la porte du tabernacle est ornée d'un calice surmonté d'une hostie. Une statue de Joseph à l'Enfant est fixée au mur au-dessus de l'autel qui lui est dédié.

Les vitraux

Le vitrail du chœur est l'œuvre de Jⁿ Bousset, de Poitiers. Sous une Trinité (le Père assis tenant un sceptre, le Fils Jésus assis, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe), il représente :

- à gauche Hilaire, le saint évêque de Poitiers (4e siècle) avec son livre majeur le *De Trinitate* (De la Trini-



té), écrit pour montrer, contre l'hérésie arienne, que Jésus est Dieu, et pas seulement un homme exceptionnel.

Hilaire domine un démon couché qui symbolise l'hérésie ;

- à droite Maixent, une des grandes figures du début du monachisme, le titulaire de l'église.



Les vitraux de la nef sont contemporains, colorés mais non historiés.

Les statues



En plus des statues déjà citées, on a :

- à droite de l'entrée une Vierge à l'Enfant,

- à gauche de l'entrée Antoine de Padoue (1195-1231), saint franciscain extrêmement populaire dont la dévotion s'est particulièrement développée dans le diocèse de Poitiers à la fin du 19e siècle,

- dans la nef à droite, la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, petite carmélite de Lisieux morte en 1897 à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.